



Sophie Lenoir, toujours extraordinaire. PHOTO PHILIPPE LEBRUMAN

Le Zerep, pour le meilleur et pour Shakespeare

Le collectif de Sophie Perez fait un sort burlesque à «Titus Andronicus» dans «La vengeance est un plat», spectacle jouissif et savant sous ses airs foutraques.

Ça commence en fanfare. Littéralement. Les acteurs du Zerep défilent costumés, en avant la musique, et une première chanson : «La pire pièce de Shakespeare / qui prête à rire / la plus con / la plus dingue.» Cette pièce, c'est *Titus Andronicus*, point de départ pour Sophie Pérez une fois encore embarquée dans une entreprise d'explosion mêlée d'admiration pour le théâtre. Il y a eu Musset en 2005 avec *Laisse les gon-*

doles à Venise (une seule réplique avait été sauvée du *Lorenzaccio*); Feydeau en 2018 pour *Purge, Baby, Purge*; sans oublier le chef-d'œuvre *Biopigs* en 2015, une pièce qui n'en finissait pas de commencer avec une suite de débuts. Cette fois, la pièce n'en finit pas de finir, ou plutôt s'offre des pauses, des moments de latence, pour une esthétique de la vacance. On a commencé tambour battant, et déjà, cinq minutes plus tard : «Entracte !!!»

Les acteurs se baladent sur le plateau, Sophie Lenoir, toujours extraordinaire, s'installe dans la salle du théâtre Saint-Gervais de Genève, se demande ce qu'on fout là, on pourrait sortir, déguster une «aubergine responsable» au bar, ou faire une pause pipi. L'entracte dure le temps d'un entracte, et c'est là qu'on mesure une fois de plus la force du théâtre de Sophie Perez, qui, en retournant son nom pour créer le Zerep en 1997, signa son projet camavalesque : l'inversion.

Godasse. Cet entracte est passionnant, dix minutes pour regarder le jeu/non-jeu de Mariène Saldana, le «rien

faire» de génie de Gilles Gaston-Dreyfus et Stéphane Roger, la présence toujours très inquiétante de Françoise Klein entre Carmelo Bene et Buster Keaton, et Erge Yu dont il faudrait faire une pièce de sa vie : respectable directrice de compagnie de danse en Chine, elle se retrouve à jouer les cheffes de chantier dans un décor de colonnes qui fout le camp. Oui, parce qu'on est dans la Rome antique, il y a des colonnes, c'est le moins qu'on puisse faire. Et Perez le fait dans une scénographie plasticienne que devraient s'arracher les galeries d'art contemporain : débris d'architecture bancals, inévitable pied de colosse

avec son contrepoint, une immense godasse de clown à moins que ce ne soit une des groles de Van Gogh. Car ici, tout est référencé pour un théâtre savant sous des airs foutraques.

Refoulé. Le burlesque, l'idiotie se doivent d'être plus que beaux pour fonctionner. C'est pas artistique, c'est une question d'éthique politique. Inverser le monde, c'est le penser sublime, sinon c'est juste une révolution. Alors Perez pose des lumières vert acide et rose *shocking*, travaille la laideur sublime de ses masques, brode le «théâtre de la chatte» sur l'entre-jambe d'une actrice, comme une miniature du pénétrable *Hon/Elle*, femme cathédrale aux jambes écartées de Niki de Saint Phalle.

Mais de quoi parle-t-on? Regardez le titre : *La vengeance est un plat*. Qui se mange froid? Chaud? Non, c'est un plat, et c'est tout. La recette? Vous prenez Shakespeare, sa pièce «la plus con, la plus dingue», «une des plus stupides que l'on ait jamais écrites» dicit T.S. Eliot. Et vous analysez le secret de cette idiotie. La psychanalyse peut vous renseigner, Sophie Perez l'a bien compris, alors qu'elle pensait faire sa fête au Barde,

il inverse la situation ; on n'apprend pas aux grands maîtres à faire la grimace : «Les vieux chefs-d'œuvre restent des chefs-d'œuvre.» C'est le retour du refoulé, version *vengeance theater*. Avec cinq atrocités par acte, viols, assassinats, cannibalisme, folie, Shakespeare signait avec sa première pièce son entrée dans le théâtre par la violence et le grotesque. Shakespeare, Perez, même combat : on ne monte pas du théâtre du bout des doigts, en s'essuyant les pieds, ou alors on a ce qu'on mérite : un type en pantalon framboise et cheveux de riche - Gilles Gaston-Dreyfus au sommet de son art -, qui vous dit, un verre à la main, que «*Shakespeare c'est cool pour les kids*». Non, c'est pas cool, et puis les mots ont un sens : on monte du théâtre comme on monte un cheval. Mon royaume pour ce cheval.

LAURENT GOMARRE

LA VENGEANCE EST UN PLAT de la COMPAGNIE DU ZEREP
A voir du 25 au 30 novembre à la MC93 de Bobigny, du 9 au 21 janvier à l'Athénée théâtre Louis-Jouvet de Paris et du 24 au 25 janvier à la Comédie de Caen.

LOUVRE

Lens

PAVSAÇE

FENÊTRE SUR LA NATURE / EXPOSITION / DU 29 MARS AU 24 JUILLET 2023

